

et infantile, hygiène mentale, santé publique en général. Le ministère aide aussi la *Canadian Arthritis and Rheumatism Society* (qui prélève ses fonds par voie de souscriptions publiques) et l'*Ontario Heart Foundation* (qui reçoit aussi une subvention de gouvernement de l'Ontario). De plus, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social accorde aussi des subventions aux provinces pour la lutte contre le cancer, où les provinces puisent pour souscrire aux recherches du *National Cancer Institute* que défraie la *Canadian Cancer Society*. Ainsi le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social est l'organisme canadien qui fait le plus pour encourager les recherches médicales extra-muros; il s'intéresse avant tout aux problèmes qui ont une portée directe sur la santé nationale plutôt qu'aux recherches fondamentales.

Les universités reçoivent aussi des fonds au chapitre des recherches des divisions provinciales de la *Canadian Cancer Society* et de fondations gouvernementales comme l'*Ontario Cancer Treatment and Research Foundation* et l'*Alcoholism Research Foundation*, de certaines associations mutuelles comme le club Rotary, de la *J. P. Bickell Foundation*, l'*Atkinson Foundation*, la *Canadian Life Insurance Officers Association*, les *Muscular Dystrophy Associations of Canada*, la *Banting Research Foundation*, la *Multiple Sclerosis Society*, les fabricants de produits pharmaceutiques, etc.

Grâce à l'aide de ces diverses provenances, d'intenses programmes de recherches se déroulent dans chacun des douze collèges de médecine du Canada. Certains de ces collèges comptent des services spéciaux consacrés aux recherches, comme les services de recherches médicales des universités de Toronto et Western Ontario, et le Service de médecine expérimentale de l'Université McGill, mais ces services emploient des gradués qui étudient en vue d'obtenir des diplômes supérieurs. A quelques exceptions près, les services consacrés à l'enseignement des étudiants s'occupent activement de recherches; la plupart donnent aussi des cours aux diplômés qui peuvent les suivre grâce à des bourses ou des subventions d'études pour la recherche.

Les hommes de science canadiens apportent chaque année de remarquables contributions au savoir médical, mais l'espace ne permet de signaler que quelques-uns des domaines de leur activité: études sur l'épilepsie à l'Institut de neurologie de Montréal; fonctions et corrélations des régions du cerveau et du tronc cervical et études en neurophysiologie et neurochimie à l'Université McGill, à l'Université d'Ottawa et à l'Université Western Ontario; études endocriniennes et métaboliques à l'Université McGill, à l'Université de Montréal, à l'Université de Toronto, à l'Université Western Ontario et à l'Université de la Manitoba; études sur les anti-coagulants à l'Université de la Saskatchewan; artériosclérose et hypertension à l'Université McGill, à l'Université Queens, à l'Université Western Ontario et à l'Université de la Colombie-Britannique; hypothermie à l'Université de Toronto; chirurgie du cœur et des vaisseaux sanguins à l'Université McGill, à l'Université de Toronto et à l'Université de Montréal, et à l'Institut de cardiologie de Montréal; tuberculose à l'Université Dalhousie, à l'Institut de microbiologie de Montréal et aux *Connaught Medical Research Laboratories* de Toronto; études sur l'hygiène mentale au ministère de la Santé de la Nouvelle-Écosse, à l'Institut *Allan Memorial* de l'Université McGill, à l'Université de Toronto, à l'hôpital général de Regina et à l'Université de la Colombie-Britannique; virologie, y compris la poliomyélite, à l'Institut de microbiologie de Montréal, au *Sick Children's Hospital* de Toronto et aux *Connaught Medical Research Laboratories*; bactériologie, immunisation et hypersensibilité à l'Université McGill, à l'Université de Montréal, à l'Université Queens, à l'Université Western Ontario et à l'Université de Toronto; cancer dans toutes les écoles de médecine.

A l'heure actuelle, plus de 4,300 élèves sont inscrits aux cours de spécialisation dans les universités canadiennes, compte non tenu des étudiants en théologie. La plupart d'entre eux se forment à la recherche, et plus de la moitié dans l'une ou l'autre branche des sciences.

La nature des problèmes qui sollicitent l'attention des gradués donne quelque idée de l'importance relative des sciences pures et appliquées. En 1952, 64 p. 100 des aspirants s'inscrivaient à ces deux facultés, dans un rapport de deux à un, respectivement; le solde